



Drevant, située sur la voie romaine Nérès - Bourges, est un lieu de baptême au début de la Chrétienté. La région n'est pas non plus isolée spirituellement. Même si les racines des anciens cultes païens restent profondes et difficiles à extirper, comme le suggère le baptistère de Drevant construit au sein même du grand sanctuaire biturige, les modèles monastiques italien de saint-Benoît et irlandais de saint-Colomban trouvent leur place dans cette région.

Au Moyen Âge, il y est établi un prieuré bénédictin. En 1055, il est enregistré un acte de donation d'un domaine foncier à Drevant à Giraud, abbé du Moutier d'Ahun par Ébraud et Guillaume de Saint-Amand. Ce prieuré est construit en partie sur les fondations d'un bâtiment gallo-romain. Il a conservé son chœur à chevet plat avec sa voûte plein cintre et sa façade ouvragée. L'abbaye du Moutier d'Ahun qui se trouve dans la Creuse, établit un prieuré-cure à Drevant.

Il a joué un rôle essentiel dans la formation du village et un rôle économique lié à la culture de la vigne, propice sur les coteaux du Cher ; il est resté en activité jusqu'à sa vente après la révolution. Les moines en retiraient des redevances en vin, qu'ils envoyaient à l'abbaye du Moutier d'Ahun (50 poinçons par an), outre les revenus en grains et en argent. Le domaine du prieuré comprenait : bâtiments, terres, port et bac sur le Cher, bateaux, pressoirs, cimetière, dîmes et droits divers sur Drevant, Colombiers, La Groutte, Venesmes.

En 1181, une Bulle du Pape Lucius III confirme la propriété du Prieuré de Drevant à l'Abbaye du Moutier d'Ahun. En 1189, avant son départ pour la Terre Sainte, le chevalier Raoul du Chaîne cède à l'église de Drevant, la dîme qu'il possédait sur Colombier.

En 1329, le prieuré de Drevant s'unit à la mense abbatiale (revenu ecclésiastique) du Moutier d'Ahun par l'archevêque Guillaume de Brosse (les moines manquant de vignes). Le blason du prieuré royal de Drevant est archivé et décrit ainsi : « écartelé d'argent et d'azur à un bâton prieural d'or en pal brochant sur le tout ».

En 1712, à la suite d'un incendie, le pignon est rehaussé et la charpente refaite. Le 2 novembre 1747, un procès verbal est dressé de l'état du prieuré pour ses bâtiments, dépendances, pressoirs et bateaux : *en bon état*. Le 12 avril 1791, il est vendu comme bien national ; il est transformé en atelier au rez-de-chaussée et à l'étage en habitation.

Depuis 1974, le prieuré est transformé en habitation privée. Une importante restauration du bâtiment a été réalisée en 1974.

Il est Membre de la Fédération Européenne des Sites Clunisiens depuis 2015 et s'inscrit sur un itinéraire culturel européen reconnu par le conseil de l'Europe. En 2018, le programme culturel établi par ses propriétaires est labellisé par le ministère de la culture, dans le cadre de l'année européenne du patrimoine culturel.

Description de la façade

La façade remarquable est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le 2 mars 1926. Elle est visible de l'extérieur.

Témoin de l'art roman en Berry, la façade, dont la couleur de la pierre joue avec la lumière dans les tons or, est particulière : elle est divisée en trois arcatures voutées en plein-cintre ; elle se distingue par le portail au tympan nu, accosté de colonnettes aux chapiteaux avec un décor de feuilles striées pour l'un et de deux têtes d'homme barbu et un animal renversé pour l'autre. Ses archivoltes sculptées, garnies de gorges sont bordées d'un riche décor composé de motifs géométriques répétitifs (sauf un en forme de rose) de chaque côté du portail, des arcades aveugles ornées.

Au-dessus, un bandeau et huit modillons, polychromes à l'époque, animaliers et humains de style poitevin; aux yeux exorbités ou au corps rapetissé, participent à la recherche d'expressivité : (observez le cheval à la harpe).

Les fouilles

Autour de la chapelle, s'est installée une nécropole où reposent sarcophages en calcaire et sépultures en pleine terre, lieu d'inhumation des seigneurs de Charenton pendant plusieurs dizaines d'années, avant qu'ils ne privilégient Noirlac. Concernant les fouilles effectuées sur le terrain longeant l'église à partir de 1974 sous la direction de Jacques Gourvest, conservateur du musée de Châteaumeillant, il y a eu mise en évidence d'une densité et d'une variété des niveaux archéologiques du III^e siècle apr. J.-C. (ruines d'un habitat) à la fin XVII^e (nécropole), dont un niveau médiéval du haut Moyen Âge avec inhumations en sarcophages.

À noter dans le matériel retrouvé : une sépulture à sarcophage avec croix sculptée ; une stèle funéraire gallo-romaine avec un homme barbu.

Une seconde période de fouilles a été effectuée début 1978 sur le Chemin du Prieuré par Jean-Yves Hugoniot ; elle a dégagé : une zone d'inhumation début XVIII^e siècle, un puits, des structures de soutènement, des fragments d'hypocauste.

